

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892

REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Asitendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le maréchal Goering annonce, dans un grand discours, la fin prochaine des opérations à l'Est

L'armée polonaise, encerclée en trois points, commence à opérer sa reddition

La retraite, au delà de la Vistule, lui a été coupée par l'aviation allemande

Berlin, 10 — Le général feldmarschall Hermann Goering a prononcé dans une usine de Berlin-Regel un grand discours qui a été radiodiffusé. Il fit tout d'abord l'historique du conflit germano-polonais, et rappela l'offre de règlement de M. Hitler à la Pologne qu'il définit unique dans l'histoire universelle. La Pologne l'a refusée. Pourquoi ? C'est là une énigme. Un petit Etat, que l'on avait traité comme un bonhomme en baudruche, pour lui donner l'apparence d'une grande nation, a osé donner une pareille réponse à la puissante Allemagne. Mais on se rendait compte que ce n'était pas la Pologne seule qui répondait ; il y avait, dans son ombre, cet Empire qui est toujours et partout prêt à prendre position contre l'Allemagne, quand celle-ci a demandé le respect de ses justes intérêts.

LA GUERRE AU NAZISME

Nous n'avons pas touché aux intérêts anglais sur les mers ou ailleurs ; nous avons reconnu qu'elle possède un cinquième du globe. Et elle ne voulait pas reconnaître, elle, que l'Allemagne doit posséder un Etat allemand. L'Angleterre ne se soucie pas de la Pologne, pas plus qu'elle ne s'est soucée de la Tchécoslovaquie ; sa seule préoccupation est que l'Allemagne ne puisse pas acquérir une puissance accrue. Tout le reste lui est indifférent.

Que veulent nos adversaires ? L'Angleterre précisément l'a dit fort clairement : Nous voulons combattre jusqu'à la disparition du régime Nazi. Chamberlain a exprimé l'espoir de pouvoir vivre assez pour voir disparaître Hitler. J'ai déjà entendu parler de l'âge de Mathusalem, mais pour que M. Chamberlain puisse réaliser son vœu, il devrait vivre bien plus longtemps que Mathusalem.

L'Angleterre nous a déclaré la guerre mais pas au peuple allemand ; seulement au régime Nazi. Mais quand on lance des bombes, ce n'est pas sur le gouvernement, mais sur le peuple allemand qu'elles tombent.

LA GUERRE CONTRE LES PUISSANCES OCCIDENTALES

La situation militaire est la suivante : Nous avons trois adversaires, la Pologne, l'Angleterre et la France. A l'Ouest, se dresse un rempart formidable. Le seul terrain de combat qui peut s'offrir se trouve entre Bâle et le Luxembourg, à condition que l'adversaire respecte la neutralité des petits Etats qu'il protège tant. Sur cet espace de 250 kms sont les divisions allemandes et il est inconcevable que l'ennemi puisse réaliser la percée en cet endroit. Le second champ de bataille est la mer. Ici également, le golfe allemand est si bien protégé que l'Angleterre, avec ses grands navires, ne peut y pénétrer. Elle y est menacée non seulement par le danger sous-marin, mais aussi par le danger aérien qui n'est pas à dédaigner. La Baltique lui demeure fermée par la force de la marine allemande. Il reste le blocus. Ce blocus s'effectue aujourd'hui dans toute la région au Nord-Ouest du territoire du Reich. Là, il est hors de doute que des navires allemands qui cherchaient à gagner les ports pourrissent être capturés. Mais la plus grande partie de notre flotte marchande est déjà dans la mère patrie ; une petite partie est dans des ports neutres. Seule une petite partie est exposée au danger de capture. Le Bremen est parvenu à fuir.

LES OPERATIONS EN POLOGNE

Le troisième théâtre de guerre est la Pologne. J'interprète les sentiments dont débordent le cœur des Allemands, en disant que là, l'armée allemande a fait des choses, sur terre et dans les airs, qui sont inconcevables. Qu'elle soit parvenue, en 8 jours, à s'étendre sur une aussi vaste étendue de terrain et à prendre la capitale de l'adversaire, c'est là un résultat que personne, même parmi nous, n'aurait considéré possible. Mais, en plus, sur toute l'étendue du front, notre armée a avancé au delà de la Vistule. Là où les divisions motorisées et cuirassées ont pénétré, l'ennemi a été profondément atteint dans sa structure même. Nos divisions d'infanterie marchent comme jamais jusqu'ici. Tout ce qu'il était humainement possible de faire, elles l'ont fait. Mais il est une arme dont je suis particulièrement fier de vous parler, une arme qui est intervenue pour la première fois et qui a provoqué le plus grand effondrement chez l'ennemi : l'arme aérienne.

Poursuivant et menaçant partout l'ennemi, l'aviation l'a empêché d'effectuer son repli au delà de la Vistule. Maintenant trois grands cercles enveloppent l'armée polonaise. La liquidation a débuté dans la partie principale, celle de Radom et l'armée polonaise commence à se rendre.

Si l'on jette un coup d'oeil sur une carte on constate la façon géniale dont l'avance s'est opérée de façon que l'ennemi est encerclé de toutes parts. Jamais jusqu'ici, dans l'histoire, on n'a assisté à un pareil « Tannenberg ». Rien de ce qui se trouve actuellement dans le piège ne pourra en sortir. Quelques jours encore pourront s'écouler jusqu'à ce que les derniers restes de l'armée polonaise, qui se dissimulent dans les forêts, tombent entre les mains de l'armée allemande. Ainsi la tâche principale sur ce théâtre est terminée. Ainsi frappe le glaive allemand quand il a été tiré du fourreau.

Et puissent tous ceux qui croient pouvoir attaquer l'Allemagne se convaincre de ceci : quand le glaive est tiré du fourreau, il met en pièces l'adversaire.

QUAND ENVIRON 70 DIVISIONS SERONT ENVOYÉES DU FRONT DE L'EST VERS L'OUEST, NOTRE SITUATION N'EN SERA EVIDEMMENT PAS AFFAIBLIE.

LES ATTAQUES AERIENNES

Il en est de même pour la puissante défense anti-aérienne. Si l'Angleterre croit peut-être qu'elle pourra impunément attaquer nos ports de l'Ouest et du Nord-Ouest, elle se trompe. Elle l'a fait une seule fois, et elle s'est rendue compte que la D. C. A. y est sur ses gardes. Pour ce qui a été annoncé, de source allemande, au sujet d'un navire allemand qui aurait été atteint, je puis affirmer sur mon honneur ceci : Oui, un navire a été atteint, mais pas par une bombe anglaise ; par un avion anglais abattu en flammes !

Si, de nuit, à travers l'immense ciel de l'Allemagne, des avions anglais se promènent pour jeter des tracts de propagande ridicules, je n'y puis rien. Mais si ils commencent à bombarder, ils seront détruits. (Voir la suite en 4ème page)

Les opérations sur le front oriental

Les forces polonaises encerclées

Dans son message hebdomadaire, l'« Echo d'Allemagne », le speaker du poste de Radio Berlin a fourni ce matin les informations suivantes qui complètent celles données par le maréchal Goering :

L'armée polonaise, dont la retraite est coupée, forme trois groupes, de force inégale qui sont complètement encerclés. Quelques divisions sont encerclées dans la partie septentrionale du « corridor ».

Des forces qui, de la frontière de la Prusse orientale avançaient vers le sud, ont été également encerclées.

Enfin le groupe le plus important, qui, parti de la Pologne méridionale, marchait vers le Nord-Ouest, a été encerclé dans la zone de Radom.

Rome, 9. — Les journaux annoncent par des titres qui occupent toute la première page l'entrée des troupes allemandes à Varsovie.

Les critiques militaires, dans leurs commentaires, soulignent la grande importance morale, politique et militaire de ce succès remporté après huit jours à peine de conflit. Ils font ressortir la réalisation parfaite de la manœuvre stratégique grandiose du commandement allemand. Ils notent par contre que les Polonais, malgré leur valeur traditionnelle, n'ont pu opposer aucune résistance efficace. Ils ont donné l'impression de n'avoir même pas un plan de guerre car ils n'ont tenté aucune manœuvre de vaste envergure et la grande bataille attendue, pour la défense de Varsovie n'a pas été livrée.

Toutefois, il demeure possible que les Polonais veuillent faire face aux Allemands avec le gros de leurs forces, dans la région de l'Est, entre les fleuves Boug, Vistule et San et tentent même de passer à la contreoffensive. Mais l'issue de la lutte, estiment les critiques militaires italiens, ne saurait néanmoins faire de doute. On considère comme pas très éloignée la fin des opérations sur ce théâtre de guerre.

En effet, la Pologne atteinte si durement dans ses points vitaux et amputée de près de la moitié de son territoire national après huit jours à peine de guerre, se trouve, par surcroît, coupée de toute communication avec le monde extérieur par terre comme par mer.

Dans ces conditions, une dernière tentative de résistance apparaît extrêmement difficile.

En conséquence note la « Tribuna » toutes les armées allemandes pourrissent bientôt entrer en ligne sur le front occidental et, en attendant de se battre... jusqu'au dernier Français, la Grande Bretagne, se sera battue... jusqu'au dernier polonais !

LA TERRIBLE PUISSANCE DE L'AVIATION

Le correspondant à Berlin du « Polo di Roma » rapporte que, dans les cercles militaires allemands, on nie que les armées polonaises aient volontairement refusé le combat. On précise, par contre, qu'à plusieurs reprises les troupes rangées déjà en ordre de bataille, ont été obligées de se débander et mises en fuite, en plusieurs localités, par les terribles bombardements auxquels les ont soumises les avions allemands qui exerçaient une complète maîtrise de l'air, depuis le début des opérations.

VERS LUBLIN

Les journaux de l'après-midi soulignent qu'après la prise de Varsovie, les troupes motorisées allemandes poursuivent leur avance sur Lublin, que le gouvernement et le corps diplomatique envisagent déjà d'abandonner.

LEVÉE DE VOLONTAIRES

POLONAIS EN FRANCE

Paris, 10 (A.A.) — M. Bonnet et l'ambassadeur de Pologne ont signé un accord pour la formation immédiate en France d'une importante unité militaire à recruter parmi la population polonaise vivant en France. L'unité polonaise sera commandée par des officiers polonais et combattrait sous pavillon polonais. Tous les frais de l'unité seront payés par le gouvernement polonais, mais l'armement sera fourni par la France.

La guerre sur mer

La nouvelle selon laquelle les sous-marins auraient reçu « carte blanche », est officiellement démentie par le Reich

Berlin, 10. — Le gouvernement du Reich dément de la façon la plus formelle les nouvelles suivant lesquelles les sous-marins allemands auraient reçu carte blanche pour agir contre les navires de commerce.

Cette information donnée par un journal de Bâle est dépourvue de toute espèce de fondement.

Lisbonne, 9 — Le paquebot italien « Castello Bianco » a rencontré en cours de route une chaloupe contenant 23 hommes du vapeur anglais « Manar » torpillé par un sous-marin et a pris les rescapés à son bord.

LES TRANSATLANTIQUES QUE L'ON DESARME

New-York, 9. — Le transatlantique français « Normandie » a jeté l'ancre

L'attitude de l'Italie

Un important article du « Giornale d'Italia »

« D'autres forces ayant opéré dans un sens contraire à l'œuvre accomplie par l'Italie pour préserver la paix en Europe Orientale, elle s'est actuellement retirée de l'épreuve »

Rome, 9 — Le directeur du « Giornale d'Italia », M. Virginio Gayda écrit que l'Italie suit, tranquille et consciente, le développement des événements. Le pays travaille avec sérénité et discipline. Il n'oublie pas les intérêts nationaux et impériaux qui s'associent avec les intérêts de l'Europe ordonnée selon la justice. Il a confiance non seulement dans la ligne idéologique tracée par le Duce, mais aussi dans l'action déployée par son ministre des affaires étrangères. Enfin, il se tient sur ses gardes pour ne pas être dominé à aucun moment par les événements.

L'Italie a la conscience tranquille en présence de la responsabilité de la nouvelle guerre entre les peuples européens. D'autres forces ayant opéré dans un sens contraire à l'œuvre accomplie par l'Italie pour préserver la paix en Europe Orientale, elle s'est actuellement retirée de l'épreuve.

tale et examiner dans un esprit de collaboration les grands problèmes pendents, elle s'est actuellement retirée de l'épreuve et pourvoit surtout aux tâches de sa vie nationale et impériale. Cela ne signifie pas cependant un isolement quelconque, car l'Italie représente une valeur trop grande pour demeurer absente d'événements historiques aussi graves. C'est pourquoi sa vigilance politique est toujours entière.

Le « Messaggero » écrit que la consigne des Italiens doit être, maintenant, de produire intensément et d'être prêts, spirituellement et matériellement, à répondre à l'appel de Mussolini en vue de remplir les tâches qui pourraient être imposées par le développement des événements qui bouleversent l'Europe.

Le dernier communiqué officiel français

Les Allemands résistent sur tout le front et contre-attaquent localement

Paris, 10 (A.A.) — Communiqué officiel du 9 septembre :

L'ennemi résiste sur tout le front. On signale des contre-attaques variées et locales de l'ennemi.

Une brillante attaque faite par l'une de nos divisions nous a permis d'occuper une importante partie de terrain.

L'artillerie de l'ennemi réagit.

Pendant le jour nous avons continué notre reconnaissance par avions bien que les avions ennemis de poursuite soient intervenus.

Buxelles, 10. — Dans la région de la Moselle, vers la frontière française, on entend distinctement le bruit de la fusillade et des mitrailleuses. Du côté de la Sarre, on entend aussi le canon. On croit savoir qu'une action de grand style a été entamée par les troupes françaises, spécialement les Marocains, en vue de prendre à revers le versant occidental de Saarbrücken.

LE GENERAL WEYGAND A ANKARA

Ankara, 9 (A.A.) — Le général Weygand, venant de Beyrouth, arriva aujourd'hui à 11 heures à l'aérodrome d'Ankara.

LA G.A.N. SE REUNIT DEMAIN

LE GOUVERNEMENT FERA UNE DECLARATION SUR LA SITUATION INTERNATIONALE

La G. A. N. qui est entrée en vacances le 9 juillet se réunira normalement demain lundi à 15 heures. Bien que le gouvernement ait déposé, ces jours derniers sur le bureau de l'Assemblée, quelques projets de loi et des décrets-lois, ceux-ci ayant été référés aux commissions compétentes, il ne figure presque pas de matières à l'ordre du jour de la séance de lundi.

Il est tout naturel que, par suite de l'aggravation de la situation internationale, le gouvernement fasse une déclaration d'Assemblée, mais on ignore encore si elle aura lieu dès la réunion de lundi.

Le groupe parlementaire du parti se réunira mardi.

Parmi les projets de loi déposés sur le bureau de l'Assemblée, figurent ceux tendant à la ratification du protocole annexe de l'accord commercial turco-polonais et du protocole annexe au traité de commerce turco-letton.

Le gouvernement a également décidé de modifier les droits de douane prélevés de certaines matières.

L'EXODE DE VARSOVIE

Londres, 10 A.A. — Le ministre des informations annonce que plusieurs représentations diplomatiques étrangères parmi lesquelles, l'ambassade britannique, ont quitté Varsovie, de même que le ministre des affaires étrangères de Pologne.

Rome, 10 (Radio). — On apprend que « Normandie » a été vendu aux Etats-Unis.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA CAUSE EST GRANDE, IL FAUT SE PREPARER EN CONSEQUENCE

M. Ebuzziyade Velid rappelle, dans l'*«İkdam»*, que bien avant l'ouverture des hostilités, il a vait dit dans un article que la véritable raison déterminante de la guerre était la rivalité anglo-allemande.

Nous avons constaté que chacun partageait, plus ou moins, ce point de vue. Finalement, après que la guerre eut commencé, le Roi d'Angleterre également, dans un discours qu'il avait prononcé à la Radio, avait reconnu net que la lutte formidable qui commençait était une question de vie ou de mort pour l'empire britannique.

Cette identité de vues allant des journalistes aux présidents du Conseil et aux Souverains eux-mêmes qui tous répétaient les mêmes affirmations, avait ce résultat, que la question avait assumé son caractère véritable et définitif.

Or, dans le dernier discours prononcé par M. Chamberlain aux Communes, nous relevons quelques paroles fort importantes. Dans le but probablement de mêler un peu d'humour à ces graves questions, après avoir annoncé que dix millions de tracts avaient été projetés sur l'Allemagne, il a ajouté : «La lutte est ouverte entre l'Angleterre et l'Hitlerisme. Le résultat final en sera inmanquablement la défaite de Hitler».

Ces paroles expliquent d'avantage la situation. Cette terrible et sanglante aventure qui est née de la rivalité germano-anglaise prend un aspect plus civilisé et humanitaire, celui d'une lutte contre les aspirations à l'hégémonie mondiale.

Après la guerre générale, malgré les erreurs du traité de Versailles parmi les nations qui étaient condamnées et prisonnières, un courant avait commencé pour la conquête de leur liberté, de leur indépendance et de leur individualité propre. Tout en n'approuvant guère ce mouvement et sans hésiter à écraser comme par le passé les races qui leur paraissaient faibles, les grandes puissances n'en ont pas moins compris qu'il ne leur serait pas possible de l'arrêter. Et elles ont entrepris de reviser leur ancienne politique. Si des obstacles n'avaient pas surgi, si la voie entreprise avait pu être suivie normalement jusqu'au bout, le XX^e siècle aurait peut-être été marqué pour l'humanité souffrante le début d'une ère de prospérité et de bonheur.

Mais à ce moment précis, par suite du manque de précautions des Etats démocratiques, une nouvelle force très puissante, a surgi. Dès qu'elle eut commencé à s'animer plus ou moins, elle n'a pas hésité à indiquer à quoi elle aurait entraîné le monde. Et finalement, quand elle fit ce qu'elle avait annoncé, on s'est trouvé en présence de la situation actuelle.

Les épisodes sanglants qui se déroulent sur les champs de bataille ne sont que des détails secondaires. Le point réellement important, c'est que la portée réelle de la question se soit manifestée, c'est-à-dire que la lutte soit révélée telle que l'a définie M. Chamberlain aux Communes : une lutte à la vie et à la mort entre l'Angleterre et l'Hitlerisme.

L'Angleterre et un pays qui sait, en général, sortir victorieux des luttes de grand style de ce genre dans lesquelles il s'engage. En donnant cette fois-ci à la terrible partie qui s'engage l'aspect d'une action tendant à délivrer les peuples de l'esclavage, l'Angleterre a trouvé le moyen de se concilier, dès le début, l'opinion publique mondiale.

Mais si l'on donne à la question un aspect aussi large et aussi vaste, il devient impossible de prévoir sa durée, son extension, ni combien de petites nations qui n'ont rien à y voir y seront entraînées. Tout ce qui reste à faire à chaque pays et à ses dirigeants, maintenant que la grandeur du danger a été constatée, c'est de se préparer en conséquence d'unir toutes leurs forces morales et matérielles et de prendre leurs mesures en vue de toute éventualité.

LES BRUITS DE PAIX

M. Hüseyin Cahid Yalçın se refuse à croire, dans le *«Yeni Sabah»* à l'éventualité de pourparlers de paix après la conquête de la Pologne par l'Allemagne.

Si l'Angleterre et la France devaient accepter la paix, dans ces conditions, pourquoi auraient-elles entamé la guerre ? Elles qui avaient refusé à l'Allemagne Dantzig et le corridor, pour- raient-elles courber la tête maintenant devant des conditions plus lourdes ?

Pour pouvoir les pousser à cela, il aurait fallu que la guerre qui commençait ait été marquée pour elles par une grave défaite, de façon à briser leurs espoirs. Or, les événements qui se déroulent n'ont démenti en rien les calculs et les prévisions de l'Angleterre et de la France. Elle savaient qu'elles rencontreraient une ligne fortifiée et elles le disaient. Déjà pendant la guerre générale, alors que les combattants disposaient de simples tranchées de terre, les opérations traversaient durant des mois entiers des phases d'inaction. A plus forte raison aujourd'hui faudra-t-il de longs préparatifs pour pouvoir ouvrir une étroite brèche dans les lignes adverses. Et après une courte avance, on verra se dresser de nouvelles fortifications.

Le monde entier savait que la guerre revêtirait le caractère d'une guerre d'usure. Et le monde entier — l'Allemagne comprise — est convaincu qu'une pareille guerre s'achèvera par la victoire des Démocraties. Dans ces conditions nous ne pouvons concevoir que la France et l'Angleterre puissent sacrifier la Pologne et accepter une paix qui serait la fin de leur prestige et de leur influence dans le monde.

LA DECISION DE LA POLOGNE

De retour d'un voyage à Varsovie, M. Nadir Nadi expose ses impressions dans le *«Cümhuriyet»* et la *«République»*. Il écrit notamment : Je n'ai jamais vu la Tchecoslovaquie.

Le cours des événements a semblé donner raison à ceux qui l'estimaient comme un bâton de Versailles. Mais il est faux d'émettre un jugement pareil sur la Pologne. On peut dire que les Polonais aux prises avec les souffrances les plus dures de l'histoire, à cause de leur malchance géographique, ont encore renforcé et enraciné dans leurs coeurs l'amour de la patrie, après chaque malheur. Je suis resté quatorze jours à Varsovie. Certaines de ces journées précédèrent la crise. Le pacte russo-germanique, qui ébranla les nerfs du monde pour un temps, a été accueilli en Pologne avec un sang-froid surprenant. Et à mesure que se succédaient les journées de crise, augmentant les probabilités de guerre, la volonté de défense du peuple polonais s'enflait et croissait avec la même violence.

Il faut faire attention au fait que voici, en suivant attentivement le mouvement de l'armée polonaise, qui recule aujourd'hui devant les forces allemandes supérieures : nous assisterons dans les jours prochains à l'une de plus grandes luttes, à l'un des plus grands chocs que l'histoire ait enregistrés dans ce coin de l'Europe orientale.oute une nation bravera la mort dans la volonté de défendre son existence.

LA LUTTE CONTRE L'ACCAPAREMENT

M. M. Asim Us, dans le *«Vakit»* et Sadri Ertem, dans le *«Tan»* consacrent leur article de fons à la déclaration du président du Conseil et à la lutte contre la spéculation.



En haut : le maréchal Smigly-Rydz. En bas : type de soldat polonais.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

La place d'Eminönü

Tandis que l'on pourvoit à l'aménagement de la place d'Eminönü, il a été décidé d'apporter certaines améliorations nécessaires à la mosquée de Yenikami, qui en est le plus bel ornement. Par suite de la sensible différence de niveau entre la mosquée et la place elle-même on aménagera ses abords immédiats en une terrasse dont le mur de soutènement sera formé par des blocs de granit s'harmonisant avec l'architecture du monument.

Un vaste escalier, de 12 mètres de large, donnera accès à cette terrasse, du côté de Balıkpazarı.

En outre des espaces de verdure distribués avec goût compléteront la physionomie d'ensemble de la place.

Plus de tombereaux

La Municipalité a décidé d'abolir complètement les tombereaux à ordures à traction animale que l'on rencontre encore dans certains quartiers. Ces voitures archaïques, sortes de grandes caisses en bois montées sur deux roues, qui répandaient, au passage, une odeur nauséabonde dont leurs vieilles planches sont imprégnées et laissent une traînée d'ordures le long de la chaussée sont appelés à disparaître graduellement. Des camions du tout dernier système les remplaceront.

Le dragage de Kurbagalidere

Le dragage de la rivière de Kurbagalidere, qui avait été concédé par la Municipalité d'Istanbul à un entrepreneur est achevé. Ainsi disparaissent les multiples inconvénients des eaux stagnantes dont se plaignait à juste titre la population des alentours.

M. Prost ne revient pas

Ainsi que nous le faisons prévoir à cette place, il se confirme qu'en raison de l'état de guerre, l'urbaniste M. Prost ne pourra pas quitter actuellement la France.

Quant à M. Gautier, l'ingénieur qui avait été chargé de la construction du nouveau théâtre de Tepebaşı, il en a remis le plan à la Municipalité et il est reparti d'urgence pour son pays où l'appelle son devoir militaire.

Les matériaux de construction et l'accaparement

Les entrepreneurs qui travaillent avec la Municipalité et les départements officiels se plaignent des difficultés qu'ils ont à surmonter pour se procurer certains matériaux, conformément à leur cahier des charges.

La Municipalité a décidé d'étendre aux matériaux de construction le contrôle auquel elle soumet les prix des denrées alimentaires. Des sanctions seront prises contre ceux qui seront convaincus d'avoir majoré indûment ces prix.

Les mariages

Le nombre des mariages contractés en notre ville s'est beaucoup accru ces temps derniers. On sait que, notamment, les formulaires des actes de mariage sont livrés gratis.

Au cours de la dernière semaine on a enregistré plus de cent unions. L'accroissement est surtout notable dans les communes de Fatih et d'Eminönü.

Les avenues asphaltées

L'asphaltage de l'avenue qui relie Tokkoparan à Şişhane est achevé. On procédera ces jours-ci à l'inauguration solennelle de cette nouvelle artère. Immédiatement après les autos et autobus qui vont à Galata suivront cette nouvelle voie depuis Aynalıçeşme jusqu'à Şişhane, ce qui allégera d'autant la circulation le long de la rue Tepebaşı.

Le pavage de l'avenue d'Ankara, jusqu'à la Sublime Porte, repose sur une solide base en béton. Il ne risque pas, par conséquent, de subir aucun glissement. On commencera ces jours-ci à verser de l'asphalte à froid, entre les pavés en mosaïques.

La construction de la rue Şişhane et Kuledibi, très fréquentée par les touristes étant donné qu'elle conduit jusqu'au pied de la tour de Galata, a commencé. Les assises en béton seront achevées jusqu'au 25 septembre. Les travaux d'asphaltage proprement dits dureront jusqu'à fin octobre.

La construction de la route Gülmüşsuyu continue. On avait songé tout d'abord à adopter le pavage en mosaïques pour la partie de cette artère qui passe devant l'Ecole des Ingénieurs. On y renoncera toutefois. On se contentera de l'asphalter.

Les restaurateurs protestent

Une délégation des restaurateurs s'est rendue hier chez le gouverneur, le priant de rapporter la décision dans laquelle on se proposait de réduire de dix pour 100 le tarif des menus.

Les restaurateurs acceptent la réduction sur les boissons alcooliques, mais se refusent d'abaisser les prix de leurs menus, arguant que la concurrence les empêche de réaliser plus de dix pour cent de bénéfices.

La comédie aux cent actes divers...

Son revolver

Nous avions déjà eu l'occasion de relater ici cet épisode qui a eu pour théâtre la halle aux légumes, pleine du brouhaha continu des acheteurs.

Sous prétexte de surveiller les étalages, un certain Kadri, qui boîte d'une jambe se fait donner de petits secours de 5 ou 10 pstr. Il réclame pareil montant du grossiste en légumes Abdullah. Ce dernier ayant refusé de rien payer pour un service qu'il n'avait pas sollicité, Kadri avait saisi un pavé et avait fait mine de lui casser la tête. Abdullah n'avait pas eu de peine à arracher des mains de l'infirmel le bloc de pierre dont il se servait pour le menacer. Et après l'avoir terrassé, il lui avait adressé ce petit discours :

— J'aurais pu te battre, mais je te fais grâce en raison de ton infirmité. Seulement ne recommence plus...

L'autre s'était relevé sans mot dire et s'était retiré dans un coin, ruminant sa fureur. Puis, tout à coup, il avait retiré de sa poche un revolver et avait tiré dans la direction d'Abdullah, heureusement sans l'atteindre.

Devant le tribunal, Kadri a quelque peu «romancé» son histoire. Il a prétendu qu'Abdullah le poursuivait et voulait le tuer et que «pour l'effrayer», il a tiré un coup de revolver en l'air.

Les témoins, et ils étaient nombreux, ont informé entièrement cette version. Ils ont été unanimes à déclarer qu'Abdullah n'avait pas battu le prévenu, et qu'il ne le poursuivait nullement au moment où ce dernier a tiré.

Finalement Kadri s'en est tiré avec 9 jours de prison et 20 Ltqs d'amende.

Dans le cas où il ne pourrait pas payer ce montant, il lui reste la ressource de vendre son revolver. Ainsi, il ne risquera plus une nouvelle condamnation pour un acte inconsidéré du genre de celui qui l'a conduit devant le 1er Tribunal Pénal de paix de Sultan Ahmed !

Son ami...

L'histoire de ces quatre compères qui avaient essayé de détrousser un passant, ils ont été incarcérés.

aux abords des terrains incendiés de Süleymaniye telle que nous l'avions narrée avant-hier, n'est pas exacte, dans tous ses détails. L'audience du tribunal des flagrants délits — en l'occurrence le III^eme tribunal de paix de Sultan Ahmed — a relevé à ce propos des précisions significatives.

Les auteurs de l'agression et la victime se connaissent de longue date. Quelques heures avant l'incident, comme le plaignant, Dimitri, était attablé dans le café de Ridvan, le nommé Celâl, avec qui il était en mauvais termes, vint l'y relancer et l'insulter violemment. Au bout de 5 minutes, le frère de Celâl, un certain Fazlî s'était livré au même manège.

Dimintri était sous le coup de l'émotion que lui avait causée ce double incident, quand il vit arriver son ami Hüsnü, beau-frère de Celâl ! Il se plaignit auprès de lui de la conduite de ses deux insulteurs. Hüsnü promit d'intervenir.

A midi, Dimitri quitta le café pour rentrer chez lui.

Comme il traversait le «no man's land» des terrains incendiés, il vit quatre hommes qui lui barraient la route. C'était Celâl, Fazlî, un certain Cemal, leur compère, et — ô surprise ! — ce même Hüsnü en qui il avait mis sa confiance.

Avant qu'il eut le temps d'ébaucher un mouvement de fuite, Dimitri avait été saisi par les bras et les épaules et poussé sans douceur dans une cave abandonnée d'un immeuble incendié. Là, à coups de poing et de pied et sous la menace de leurs revolvers, les quatre mauvais drôles avaient forcé l'infortuné Dimitri à leur remettre tout l'argent qu'il portait sur lui soit 30 Ltqs.

Mais on avait entendu les cris de la victime et les voleurs furent arrêtés au moment où ils essayaient de fuir.

On sait le reste : devant le tribunal, les quatre compères ont tenté de nier, mais les dépositions des témoins étaient écrasantes. En attendant la suite du procès jour en jour pour atteindre le point cul-

Les hostilités germano-polonaises

Les communiqués officiels

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 9 A.A. — Le grand quartier général de l'armée communique :

Hier la retraite des troupes polonaises, battues sur tous les fronts, continua également.

Attaquant souvent les arrières-gardes ennemies, les avant-gardes des troupes rapides allemandes gagnèrent Sandomierz et Varsovie en différents points de la Vistule et pénétrèrent l'après-midi par le sud-ouest, dans la capitale polonaise.

En Pologne méridionale, nous avons gagné du terrain en deçà de Wisłoka vers l'est après des combats et les troupes motorisées gagnèrent Rzeszow.

Près de Sandomierz, nous avons réussi à gagner l'est de la Vistule dans la direction de Lublin. A l'Ouest de la Vistule, Zwolen et Radom furent pris.

Plus au Nord, près de Kalwaria, l'avance alla jusqu'à la Vistule.

Lodz sera occupé aujourd'hui par nos unités opérant de flanc. La plupart des troupes combattantes poursuivent l'ennemi fuyant et se défendant et approchent de la ville par deux côtés, au Sud de Buzara.

La province de Posen est occupée systématiquement sans résistance ennemie.

Au Nord-Est de Varsovie, l'ennemi fut jeté au delà du Bug près de Wyzkow vers l'est.

L'armée de l'air attaque pendant toute la journée surtout les routes de retraite de l'ennemi à l'Ouest et à l'Est de la Vistule.

A part quelques avions de chasse au-dessus des ponts de la Vistule entre Sandomierz et Varsovie, l'armée de l'air polonaise n'entra presque pas en action.

A l'Ouest 2 avions français furent abattus sur le territoire allemand.

★

Berlin, 9 A.A. — D. N. B. communique : Grâce à l'avance des troupes allemandes sur le théâtre oriental, la frontière Est de l'Allemagne est définitivement assurée tous les temps.

Le commandement supérieur de l'armée annonça au Führer que la nécessité n'existait plus pour l'armée d'exercer le pouvoir exécutif à l'intérieur des frontières allemandes de l'Est. La situation actuelle

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 9 A.A. — Communiqué du 9/9 au matin :

Sur le plan terrestre, on enregistra au cours de la nuit, l'activité de nos premiers éléments. La majeure partie de la grande forêt de la Warndt, à l'Ouest de la forêt de Forbach, est entre nos mains. Cette forêt fut trouvée remplie de constructions et de pièges de toutes sortes.

L'activité de nos aviations est en concordance avec les actions terrestres.

★

Paris, 9 A.A. — Priorité Havas :

Le communiqué français du 9 septembre au matin annonce l'occupation de la presque complète de la forêt de la Warndt à l'Ouest de Forbach et fait allusions aux ouvrages militaires multiples qui le défendaient. La forêt de la Warndt constitue entre les mains de la France un gîte très précieux, puisque le territoire de la Warndt renferme la plus formidable réserve de charbon du bassin de la Sarre. Cette réserve est d'ailleurs pratiquement intacte puisque le Reich s'était interdit jusqu'ici d'en extraire du charbon de façon méthodique. A la suite du plébiscite de la Sarre, un accord franco-allemand fut conclu pour l'évacuation du territoire et le rachat à la France des mines domaniales de la Sarre. Une des stipulations de cet accord précisait qu'un consortium minier français aurait le droit, pendant un certain nombre d'années, d'extraire un contingent annuel de charbon dans la Warndt. Le charbon était extrait par des puits situés à la frontière franco-allemande, mais en territoire français. Les ouvriers chargés de l'extraction entraient donc dans la mine en France, mais travaillaient dans le sous-sol allemand.

doit seulement être maintenue quelque temps, pour des raisons techniques, dans la province de Silésie, au Nord du fleuve Oder.

Le Führer ordonna en conséquence qu'à partir d'aujourd'hui, la limite postérieure du terrain des opérations soit reportée à la frontière politique de l'Allemagne, à l'exception de la Silésie au Nord de l'Oder.

LETTRE D'ITALIE

Les événements européens et l'attitude de l'Italie

Rome, septembre — Le cours fatal des événements actuels trouve sa source principale dans les erreurs commises dans le traité de Versailles.

La voix de la justice n'a pas voulu être écoutée et voici que maintenant l'Europe se trouve dans la condition de devoir affronter un nouveau conflit duquel toute la portée catastrophique est déjà prévue. L'origine immédiate doit être recherchée dans l'intransigeance aveugle de la Pologne. La question de Dantzig ne pouvait certainement être considérée comme une improvisation de la diplomatie ; laissant de côté la situation incongrue soit au point de vue moral, qu'à celui géographique, créée aux dépens des territoires allemands par les traités de paix (tort qui a été reconnu, en son temps, par de hautes personnalités françaises et anglaises) le Führer avait soumis d'une façon claire les lignes de conduite à suivre pour le règlement logique du différend dès le 28 Avril écoulé.

C'est une chose simplement monstrueuse qu'en un laps de temps de quatre mois la Pologne n'ait pas voulu envoyer son plénipotentiaire à Berlin ; c'est une chose invraisemblable qu'elle n'ait voulu écouter les conseils qui lui avaient été suggérés par les cercles responsables de la politique européenne, lesquels tenaient bon compte de sa fierté et de son orgueil national, pour ne prêter oreille qu'aux investigations de ceux qui se sont servis d'elle comme d'un pion dans la grande lutte idéologique.

Le Führer a démontré toute sa bonne volonté d'être disposé à traiter et ce dans la tentative extrême pour sauver la paix, en expédiant un message à Londres et en soumettant successivement à Varsovie un plan de requêtes basées sur l'équité et tendant à faire régler le différend directement entre les parties intéressées. Malheureusement jusqu'au dernier délai fixé pour les négociations, aucun représentant autorisé de la Pologne ne se présenta à Berlin, tandis que les agressions et les provocations de la part des Polonais augmentaient de jour en jour pour atteindre le point cul-

minant en décrétant la mobilisation générale. Il n'est resté donc comme issue, au Führer, que recourir à l'intervention des forces armées du Reich, pour sauvegarder le droit et l'honneur du peuple allemand.

Les déclarations du Führer au Reichstag, inspirées par la loyauté et par le sens d'humanité, indiquent l'esprit avec lequel l'Allemagne entend affronter l'Europe et la façon dont il se préoccupe pour chercher de circonscrire le conflit aux points d'origines. Il a déclaré, en outre, que les forces allemandes se suffisent à elles-mêmes pour résoudre d'une façon rapide le problème actuel confié à la solution militaire.

Il est partant logique que l'Italie, par la décision prise au sein du Conseil de ses Ministres, n'assumera aucune initiative de caractère militaire, à part de celles adoptées jusqu'ici à simple titre de précaution et par conséquent, il est de toute logique qu'elle ne prendra aucune initiative d'importance quelle opération militaire. Devant ces événements le peuple italien continue à donner toujours plus la preuve admirable de sa discipline, de son calme et de sa sérénité, comprenant parfaitement bien toutes les mesures des précautions qui ont été prises et rendues nécessaires à la suite des événements actuels. Le Gouvernement Fasciste a déjà décrété les premières dispositions des précautions à prendre, rendues indispensables par cette situation. Tous, en Italie, se sont conformés à ces mesures avec une parfaite discipline : les italiens sont prêts spirituellement et virilement à n'importe quel événement. Les Règlements disciplinant la vente des consommations — de toutes les consommations — font Loi et celle-ci est réglée et réalisée moyennant les dispositions précises du Gouvernement, avec la collaboration active de la part de tous ses ressortissants. C'est au Duce pour l'instant que se dirige la pensée de tous les italiens — pensée animée par la confiance totale qu'ils ont en lui, par la certitude absolue et inébranlable que le chemin choisi par lui conduira l'Italie vers ses plus hautes destinées.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

LE TICKET

Par Catherine KONING SISOS.

— Eh bien ! montre-le ce ticket.
— Attends.
— Montre-le.
— Mais attends donc, tu vois bien que je cherche.
Ironique, M. Anselme regardait sa femme continuer ses investigations et insinua d'une voix douce et qui cachait mal une immense colère :
— Il serait infiniment plus juste de dire que tu fais semblant de chercher...
Lasse de ses vaines tentatives, Mme Anselme se laissa choir sur la chaise la plus proche et éclata en sanglots.
Depuis deux ans, le ménage Anselme était, comme disent les commères, « un ménage tout miel et tout sucre ».
Un ménage modèle, affirmaient leurs amis, un tantinet envieux de ce bonheur sans mélange, mais bien obligés de se rendre à l'évidence ou du moins de se fier aux apparences... peut-être...
Depuis ces derniers mois, cependant, M. Anselme manifestait à l'égard de sa jeune femme — elle avait vingt ans de moins que lui — une jalousie aussi violente qu'inhabituelle. Et c'étaient soupçons sur soupçons, questions sur questions, interrogatoires serrés qui mettaient au supplice les nerfs exacerbés de la jeune femme, parfaitement innocente d'ailleurs de tout ce dont son Othello de mari l'accusait.
Ce lundi-là, en rentrant de son bureau, M. Anselme était expert-comptable, la semaine quotidienne avait débuté par de brusques reproches aussi absurdes qu'injustifiés sur l'emploi du temps d'Adeline Anselme pendant cette journée du lundi.
Or, M. Anselme savait pertinemment que, chaque lundi, sa femme allait à Boulogne-Billancourt passer la journée chez sa mère.
Ne s'avisait-il pas maintenant de lui demander toutes les semaines de rapporter le ticket de métro — ce ticket dûment timbré et daté, preuve palpable de la véracité de ses dires !
Hélas ! Trois fois hélas ! Malgré ses recherches désespérées, la jolie Adeline n'arrivait pas à trouver ce jour-là cet irrefutable témoignage de sa bonne conduite.
Elle avait eu beau retourner les poches de sa jaquette, secouer ses gants et vider minutieusement son sac sur la table en jetant à la volée poudrier, peigne et rouge à lèvres, le petit ticket rose était resté parfaitement introuvable... et devant l'oeil ironique et le sourire narquois du triomphant Achille Anselme, la pauvre petite épouse restait sans voix, effondrée et sans défense.
Lorsque M. Anselme esquissa dans l'air un geste qu'il eût voulu majestueux, elle poussa soudain un cri de victoire :
— Ah ! je sais ! Je sais...
Le bras levé retomba sur le ventre qui commençait à bedonner, et M. Anselme regarda les sourcils :
— Que sais-tu ? Ton étourderie est-elle à la base de...
La voix claire d'Adeline arrêta net les grandes phrases prévues :
— Je l'ai donné au petit garçon.
— Quel petit garçon ?
— Le petit garçon qui était avec le voisin...
Evidemment, coupa-t-il rageusement, le petit garçon n'est pas seul dans le métro, quoique avec l'inconscience des parents d'aujourd'hui !... ajouta-t-il en le regardant les yeux au ciel. Adeline se leva d'un coup, pivota sur ses hauts talons, sauta dans son sac, se poussa à la volée, refit son harmonieux de ses lèvres et remit sa jaquette.
Elle posa sur ses cheveux blonds un minuscule plateau de paille bleu marine sur lequel d'une jacinthe rose — édifice au mode d'après le nom de chapeau — et décorée d'une voix sans réplique :
— J'y vais.
— Mais où ? dit Achille, éberlué.
— 70, avenue Mozart, chez M. Duval.
— Mais ?... Comment ?...
— Le petit garçon répétait tout le temps son nom et son adresse : « Pierrot Duval, chez son oncle, 70 avenue Mozart. »
— Enfin, m'expliqueras-tu ?
— Je lui ai donné mon ticket pour aller au contrôleur, son oncle allait lui acheter une panoplie.
— Une panoplie, trois centimètres de volume en tulle baissés sur ses yeux bleus de poupée, elle répéta :
— J'y vais...
— et planta là le gros Achille éperdu et attendant.
— Il ne revint qu'à neuf heures du soir dans son conjugal domicile du boulevard Voltaire, épuisé et le ticket sauveur dans la poche.
— Non moins triomphant, M. Anselme se précipita de voir une fois de plus que son (Voir la suite en 4ème page)

Vie économique et financière

Après le communiqué du gouvernement

Contre la hausse des prix et la spéculation

De l'honnêteté des négociants à la fermeté du public

Nos lecteurs ont pu lire dans le Beyoglu le récent communiqué publié par la présidence du conseil, communiqué qui indique d'une façon catégorique la ferme résolution des autorités à ne pas laisser le public entre les mains de quelques profiteurs.

Le temps des fortunes de guerre est passé. Passé le temps où chaque goutte de sang versée sur le front portait aux spéculateurs de l'arrière des intérêts exorbitants ! Désormais en temps de guerre — et cela aussi bien dans les pays belligérants que dans ceux neutres — tout et tous doivent se mettre au service de la nation. L'intérêt de la collectivité prime d'une façon absolue l'intérêt du particulier. Il n'est pas permis — ni les lois ni la conscience humaine ne le permettent ! — de spéculer sur les malades, sur les femmes et sur les enfants. On ne trafique pas sur le lit d'un moribond ou sur un croûton de pain.

A cet égard le communiqué de la présidence du conseil est formel : le gouvernement sera impitoyable.

Pays agricole par excellence la Turquie se suffit pleinement à elle seule à tous ses besoins. A la question de l'abondance de la récolte de cette année s'ajoute le fait que le surplus de cette récolte sera difficilement exportable en raison de la situation européenne actuelle. Nous devons donc normalement nous attendre à une hausse des prix ou du moins — et cela dans le but de ne pas léser les producteurs — le maintien des ceux actuels.

En échange du contrôle que le gouvernement se propose d'établir sur les prix, il demande à la population le calme qu'exige la situation normale de la Turquie. Pas d'accumulation inutile de denrées périssables qui ne fera que pousser les prix vers la hausse. Les sacs de farine et de sucre que l'on accumule chez-soi sont autant de facteurs qui, s'ajoutant l'un à l'autre, pro-

voqueront cette augmentation des prix que l'on tend justement à freiner. Si nous nous en tenons à ce propos qu'un sac de sucre est vendu en gros à 26 piastres le kilo alors que vous obtenez le même sucre, vendu au détail à 26 piastres également, soit égalité momentanée entre les prix de gros et ceux de détail.

La discipline des négociants doit s'accompagner d'une égale discipline parmi les masses consommatrices : l'inquiétude des uns agit comme un stimulant sur l'appétit de gain des autres ; l'avidité des premiers provoque l'angoisse du lendemain chez les seconds.

Certes, ainsi que le remarque le communiqué, il est des produits qui venant de l'étranger, subissent tout naturellement une hausse des prix. Là aussi le gouvernement annonce qu'il sera vigilant ; là aussi la spéculation, qui a déjà commencé, devra s'arrêter de gré ou de force.

Garder ses stocks pour les vendre au compte-goutte, hausser ses prix lorsque rien ne justifie une pareille mesure sinon le désir arbitraire de profiter et de s'enrichir malhonnêtement doit être et sera puni.

Que l'appel du gouvernement soit compris ou non des spéculateurs, il faut que celui qui s'adresse à la population le soit par elle et que celle-ci coopère pour son bien et pour celui du pays à la tâche entreprise par les autorités.

En bref la population doit désormais tenir compte de trois choses :

1. — Ne pas se laisser duper et acheter des marchandises locales sous l'étiquette de produits étrangers, donc à un prix supérieur au normal.
2. — Ne pas accepter à l'aveuglette les allégations des grossistes et leurs prix.
3. — Ne pas faire des stocks

Raoul HOLLOS.

Confort et salubrité

La Banque Immobilière et des Orphelins

Quand il eut liquidé les questions dues de l'après-guerre et repris assez de souffle pour aborder la dure tâche d'élever le pays au niveau digne d'une nation moderne, le gouvernement de la République s'imposa comme premier devoir d'entreprendre la restauration de son territoire.

Toute une série de mesures tendant au bien-être des cultivateurs fut prise, suivie et complétée par un mouvement de plus large envergure : l'édification ou l'aménagement de villes entières, dotées de tout ce qu'il faut pour assurer la paix et le repos des citoyens.

La Banque Immobilière et des Orphelins, instituée en 1937, se vit assigner une tâche importante dans la réalisation de cette oeuvre et, depuis, elle y apporte son concours le plus complet. Dans le désarroi qui succédait à la grande saignée financière de la guerre, il était plutôt malaisé de réunir les fonds indispensables au fonctionnement de la Banque, mais la difficulté fut surmontée par un procédé original : le gouvernement se dessaisit au profit de la Banque, en paiement de sa participation de 10 millions de livres, — moitié du capital social — d'immeubles dont la valeur atteignait plusieurs millions et qu'il ne pouvait pas affecter à l'usage des services publics. La Banque décida de convertir ces propriétés en argent liquide en les vendant et en acceptant le paiement par versements fractionnés, non productifs d'intérêts et échelonnés sur une période de huit ans.

Mais ce plan pour ingénieux qu'il fût, ne pouvait porter ses fruits que dans l'avenir. Les capitaux dont la Banque avait besoin pour financer ses opérations furent donc réunis par un procédé doublement heureux. Les fonds appartenant à des orphelins ou mineurs, dont la gestion était confiée jusqu'alors à des caisses spéciales provinciales et sans actions coordonnées entre elles, furent attirés à la Banque par

l'offre d'un taux d'intérêt relativement élevé pour l'époque. Ainsi, l'orphelin, à sa majorité — 18 ans — se trouvait à la tête d'un pécule accru, tandis que l'établissement lui-même venait, du même coup, de faire un premier pas vers la mobilisation de son patrimoine immobilier. La Banque fonctionna bientôt en empruntant et en adaptant les statuts et l'organisation du Crédit Foncier de France, de réputation universelle, si bien que les avances qu'elle consentit aux nouvelles constructions, et les crédits hypothécaires dont elle faisait bénéficier les bâtiments existants transformèrent, au bout d'un temps assez court, les fortunes latentes en sources vives des immobiliers.

L'activité de la Banque s'est avérée particulièrement féconde à Ankara, devenue aujourd'hui une ville qui n'a rien à envier aux métropoles de l'Europe, où son rôle fut décisif dans la solution progressive de la crise du logement, grâce à l'appui qu'elle accordait à l'industrie du bâtiment.

A la fin de 1938, ses placements dans la capitale se chiffraient par plus de 12 millions de livres.

La Banque accorda des facilités aux municipalités de province pour les aider dans leurs travaux d'urbanisme. En 1933, la Banque des Municipalités fut créée pour subvenir aux besoins des administrations décentralisées, mais la Banque Immobilière n'en continua pas moins à leur prêter de l'argent dans la mesure où le lui permettaient ses statuts. Elle a également contribué à relever de ses ruines la belle cité d'Izmir qui avait subi d'immenses dégâts, ainsi que les agglomérations de son hinterland. On lui doit beaucoup dans la réédification de plusieurs quartiers d'Istanbul, cette merveilleuse métropole de l'Orient, et elle fut d'un précieux secours lors de la période de crise économique,

Pour vous, madame...

Et voici les manteaux !



Les manteaux de la saison sont en laine légère et de forme cloche. Voici quelques modèles :

1. — Ce manteau en laine verte a de larges coutures et deux grandes poches.
2. — Manteau en laine beige avec points couleur café. Le col ferme avec 2 boutons en peau café également.
3. — Manteau en flanelle beige claire. Il ferme au moyen de 6 boutons.
4. — Manteau en laine blanche, manches de forme raglan : un seul bouton.

lorsque ses prêts hypothécaires apportaient une aide providentielle aux commerçants en détresse.

L'action de la Banque s'exerce aussi dans les autres villes de province où elle intervient sur le marché par l'entremise d'agents et de correspondants.

Le programme du Parti républicain du Peuple réserve une fonction de premier plan à la Banque dans la solution de la crise du logement et l'on tient pour certain qu'une augmentation de son capital lui confèrera la puissance d'un établissement de crédit foncier capable d'exercer son action sur l'ensemble du territoire.

En attendant, elle fait bénéficier de son assistance financière aussi bien les particuliers que les coopératives de construction immobilière, et elle s'applique à mériter, à cet égard, la confiance du Parti sans rien sacrifier de la sécurité de ses investissements. Le Crédit Foncier de France a d'ailleurs détaché auprès d'elle un spécialiste de haute valeur pour étudier et mettre en oeuvre les mesures qui doivent la placer au rang d'un véritable établissement de crédit foncier.

La Banque n'a pas restreint son activité aux placements hypothécaires. Elle a une participation dans le capital de la Banque Centrale de la République de Turquie, ce puissant régulateur de l'économie nationale et elle est actionnaire d'un certain nombre d'établissements financiers. Avec la Sümer Bank, elle est co-fondatrice de la société, d'assurance « Güven ». Les propriétés immobilières de ces deux associés ont pris une vaste extension, de sorte que la création de ce nouvel organisme répond à un besoin de surveillance efficace plutôt qu'il ne sert un but commercial.

La Banque fonda en outre une société de construction immobilière, qui reste sous son contrôle, l'Emlak-bank Yapi, Limited, pour atteindre son projet essentiel qui est de restaurer les principaux centres du pays.

La population d'Ankara, siège du gouvernement, s'accroît à vue d'oeil et est composée en majeure partie de fonctionnaires, ce qui pose la question de la pourvoir de maisons confortables à loyer modéré. Nous avons signalé plus haut le but que s'est assigné la Banque et le rôle qu'elle a assumé pour résoudre ce problème sous les directives de l'autorité publique. A l'heure présente, on peut affirmer sans présomption que la pénurie de maisons saines et à bon marché n'est plus une question aussi angoissante que précédemment. La banque suit attentivement les progrès accomplis dans ce sens dans les autres pays, et plus particulièrement en France, et elle soumet au gouvernement toutes les innovations qui présentent un certain intérêt. Expressément chargée de cette mission, elle met largement à profit, pour s'en acquitter, le concours compétent des experts français à qui elle a confié les travaux d'études et l'établissement des plans nécessaires.

LE NOUVEAU TRAITE DE COMMERCE TURCO-FRANÇAIS

On a communiqué aux intéressés les dispositions du nouveau traité de commerce turco-français qui est entré en vigueur à partir du 1er septembre. Les transactions avec la France ont d'ailleurs commencé sur base de ce traité.

Le montant des produits turcs sera payé dans une proportion de 90 % en francs français, par voie de « takas » (compensation) ; 50 % du restant sera enregistré en francs français en un compte B ouvert à la Banque Centrale. L'importation de produits français, en Turquie, à

titre de compensation pour les produits turcs pourra procéder ou suivre, indifféremment, la livraison à l'acheteur desdits produits turcs.

Le montant de 20 millions de francs, correspondant aux commandes de tabacs turcs qui ont été passées par la Régie française, sera déposé à l'Office français. Un montant de 10.400.000 francs correspondant aux opiums turcs importés par la France et l'Indochine française sera versé au compte B. En effet, les importations faites par les soins de l'Office turco-français ne sont pas soumises au régime de la compensation privée.

Mouvement Maritime



LIGNE COMMERCIALES

Départs pour

NAVIGAZIONE	partira prochainement	Naples, Marseille, Gènes
VESTA	vers le 14 oct	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braila
MERANO	Mercredi 20 Septembre	
ABBZIA	Jeu 28 Septembre	
CAPIDOGGIO	4 Octobre	
MERANO	5 Octobre	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
CAPIDOGGIO	19 Octobre	
VESTA	vers le 28 oct	Cavalla, Salonique, Volos, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
ABBZIA	12 Octobre	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Saray Iskelesi 15 17, 141 Mühürhan, Galata

Téléphone 4'877 8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 8614

" " " " " W Lits "

FRATELLI SPERCO

Galata-Hudavendigar Han - Salon Caddesi
COMPAGNIE ROYALE NÉERLANDAISE DE NAVIGATION À VAPEUR AMSTERDAM

Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :
s/s HERMES du 9 au 10 Septembre
s/s VESTA du 11 au 12
s/s STERNA du 13 au 14
Service spécial accordé par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.
Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.
SERVICE IMPORTATION
Vapeurs attendus d'Amsterdam :
s/s STERNA vers le 6 Septembre
s/s VESTA vers le 11 Septembre
s/s HERMES vers le 13 Septembre
Départs pour Salonique, Le Pirée, Gènes, Marseille, et les ports du Japon, vers le 4 Novembre
s/s H. RODATE MARU
COMPAGNIA ITALIANA TURISMO. — Organisation Mondiale de Voyages — Réception de départs d'Hôtel. — Billets maritimes. — Billets ferroviaires. — Assurance bagages. 50 % de réduction sur les chemins de fer italiens s'adresser à la CIT et chez :
FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigar Han Salon Caddesi Tél. 44792

Le discours du maréchal Goring

(Suite de la 1ère page)
fondaient les tracts avec des bombes, alors la compensation ne tardera pas une seule minute. Et elle sera fournie de la façon dont l'aviation a démontré en Pologne qu'elle sait le faire.

Maintenant la Pologne est à terre. Et par le fait même disparaît la menace à l'Allemagne sur ce front. La situation toujours difficile pour nous, de devoir combattre sur deux fronts, a été écartée par l'accord génial du Führer avec la Russie. Si un adversaire nous attaque, nous n'avons plus à nous battre que sur un seul front. Et pour apprécier ce que cela signifie, il suffit de se souvenir de la grande guerre.

UN AVERTISSEMENT A L'ANGLETERRE

Nous sommes convaincus que l'Angleterre n'a besoin d'aucune explication à ce propos. Je suis convaincu qu'elle sait mieux que nous ce que cela signifie. Et c'est pourquoi son action, dans le domaine militaire ne sera pas excessivement puissante. D'ailleurs, je ne sais pas comment elle pourrait attaquer le rempart de l'ouest.

LORS MEME QU'ELLE VOUDRAIT RELLEMENT TENTER UNE ATTAQUE QUI COUTERAIT DES FLOTS DE SANG, SES TROUPES NE PENETRERONT EN AUCUN CAS EN ALLEMAGNE.

Mais les Anglais disent: « Nous n'avons nullement besoin de te battre militairement; nous mènerons la guerre sur deux autres terrains. Ici, l'Allemagne peut être atteinte mortellement, et dès le début de la guerre elle est déjà épuisée. Ils entendent: le terrain économique et celui de la politique intérieure.

Economiquement, disent-ils, notre manque de matières premières et de succédanés devrait amener l'effondrement de l'Allemagne. Nous ne pourrions plus construire de canons ni d'avions faute de matériel. Même si nous avions eu un gouvernement peu disposé à accepter des responsabilités, il aurait su ce qu'il nous faut faire. C'est précisément pour cela que le Plan de 4 ans a été élaboré et appliqué avec la plus grande énergie, en vue de nous rendre invincibles dans ce domaine également. Il est indéniable que l'Allemagne est le pays le mieux armé au monde. Nous travaillons avec résolution, nous avons nos entreprises d'armements. Parce que nous savions que nous n'avions pas de force motrice, nous avons créé des fabriques qui produisent la force motrice. Il en est de même pour le caoutchouc. La science allemande a brisé le monopole des autres et aujourd'hui nous possédons tous les moyens qu'il nous faut pour vaincre.

Nous avons reçu, en ce moment le renfort nécessaire sous la forme du charbon de la zone industrielle de la Haute Silésie. Et les mines tchèques, que les Polonais avaient prises, sont de nouveau à nous. Nous retirerons minutieusement toutes les bonnes choses que le sol polonais pourra nous offrir. On sait que la Pologne n'a utilisé que dans une proportion de 10 % ses ressources; nous en emporterons dans une proportion de 100 %. Rappelons nous des silos de Posen et de la zone de frontière. Tout comme la gigantesque zone industrielle de la Haute Silésie, cette zone aussi est « dans notre poche ». Et tout cela se trouve loin des avions ennemis. Nous n'avons pas été affaiblis économiquement par la campagne polonaise; nous en sortons avec une économie renforcée à l'infini, car

nous savons ce que l'application allemande saura faire là-bas.

Ce que nous avons entamé par le plan de 4 ans commence à porter ses fruits. En 1940, les fabriques allemandes commenceront à produire de la benzine. Chaque année, nous serons plus forts et plus capables de résister, car on recueillera ce que l'on aura semé au cours des dernières années. Nous allons tendre maintenant toutes nos forces pour mieux construire et l'on verra dans quelle mesure notre production s'élèvera d'un mois à l'autre. Si nous produisons maintenant cent avions par mois, nous en produirons davantage l'année prochaine et encore davantage l'année après. Je puis promettre cela non seulement. Et nous tiendrons notre parole.

Le blocus annoncé par les Anglais et dont ils sont si fiers, grâce auquel ils avaient autrefois fait mourir d'inanition tant de femmes et d'enfants, ils avaient pu le mener autrefois. L'Allemagne était encerclée. Mais aujourd'hui nous sommes prêts et le blocus est mis en pièces. Il est valable depuis la Suisse jusqu'au Danemark. Mais au delà, il s'achève. Au Nord un blocus n'est pas possible. A l'Est, nous avons réalisé précisément un accord favorable qui nous assurera beaucoup de choses. En si l'Angleterre dit que nous n'avons pas de matières premières, malgré toute la bonne volonté, on ne saurait affirmer que la Russie n'en a pas aussi. Le Sud-Est également est ouvert. Car il y a des gouvernements qui ne sont pas assez sots pour se battre pour l'Angleterre. L'Angleterre a oublié que le monde est devenu plus sage. Ni la Roumanie ni la Yougoslavie ne sont disposées à mourir jusqu'au dernier homme pour la grandeur de l'Angleterre. Elles demeurent neutres, parce qu'elles sont sages. Elles savent que si elles attaquent l'Allemagne elles apprendront avec la rapidité de l'éclair ce que signifie attaquer l'Allemagne. L'Angleterre n'est pas parvenue à soulever le monde entier. Au cours de la grande guerre nous avions un front de 3.500 km. Aujourd'hui, il n'y a que 230 km. de rempart de l'Est. Et qui se trouve à l'intérieur de ce rempart peut se sentir, comme on dit, dans le sein d'Abraham !

LES APPELS DES RESERVISTES EN YUGOSLAVIE

Belgrade, 10 A.A. — Au sujet des informations inexacts publiées à l'étranger concernant les mesures militaires prises par la Yougoslavie, les milieux informés précisent que ces mesures ne dépassent pas le cadre normal et sont loin d'avoir l'ampleur des précautions prises par les autres pays.

Les appels de réservistes, toujours nombreux en cette saison de manœuvres, commencent comme tous les ans au début de l'été et bien avant les événements actuels. Il s'agit en tout cas d'appels individuels pour la période des exercices et non pas d'appels massifs intéressant des classes entières.

LES HAUTS FOURNEAUX DE KARABUK COMMENCENT A FONCTIONNER AUJOURD'HUI

On annonce que le premier des hauts fourneaux de Karabük sera mis en activité aujourd'hui. Une heure après, le premier fer turc sera produit. Ce sera le tour ensuite de la tuyauterie, de l'acierie et du laminage.

Les opérations sur le front occidental

Un communiqué officiel

Paris, 10. — Le communiqué officiel allemand dit que le plus récent communiqué de guerre confirme que les troupes françaises continuent l'avance. Les derniers communiqués indiquent l'intérieur de l'Allemagne sur le front tiques dont disposent les défenseurs de m's n'ont pu arrêter l'avance française. Les progrès français ont été imposés de faire sauter les ponts de ga de mines pour empêcher l'attaque des rien à signaler.

La Belgique défend sa neutralité

Un avion anglais abattu par des avions de chasse belges

Rome, 9 (Radio). — Des avions ont survolé le territoire danois. Immédiatement après des explosions ont été entendues au-dessus de l'île allemande de Sylt.

UN COMBAT AERIEN AU DESSUS DE LA BELGIQUE

Rome, 9. — (Radio) Des appareils étrangers ayant été aperçus au-dessus du territoire belge, ils ont été attaqués par des avions de chasse belges. Un avion a été abattu. C'était un avion anglais. Les cinq occupants de l'appareil purent se sauver en parachute et ont atterri à Nivelles, dans le Brabant.

Les avions étrangers ont riposté au-dessus de Mons.

Un avion anglais aurait contraint un appareil belge à atterrir. L'aviateur serait descendu en parachute. Il serait blessé.

LES EXCUSES BRITANNIQUES

Londres, 9 (Radio). — Le ministre présenter des excuses.

LE CHARBON ALLEMAND A STOCKHOLM

Stockholm, 9. — L'importation du charbon anglais ayant complètement cessé, la Suède recevra désormais son charbon d'Allemagne.

DESERTEURS FRANÇAIS EN ESPAGNE

Burgos, 9. — Le nombre des déserteurs français, malgré la rigoureuse surveillance à la frontière, se sont réfugiés en territoire espagnol au cours de cette première semaine de guerre s'élève à environ un millier.

LES EGLISES QUI ROUVRENT LEURS PORTES EN U.R.S.S.

Moscou, 9. — Les autorités ont décidé la réouverture de nombreuses anciennes églises orthodoxes dont les célèbres cathédrales de Novgorod, de Pskov et de Vladimir.

L'ECONOMIE DE PAPIER EN ITALIE

Rome, 9. — Ce matin les journaux ont paru à quatre pages, conformément aux nouvelles dispositions. De même en vue de limiter au minimum la consommation de la cellulose, pour la fabrication du papier, le ministre de la culture populaire a ordonné aussi des réductions importantes du nombre des pages de tous les périodiques ainsi que des revues. De nombreuses publications périodiques ont été suspendues.

et dit :

— Hello !
L'homme qui parlait se retourna.
Sa maîtrise de soi était telle qu'il avait replacé entre ses lèvres le bout de son fume-cigarette avant d'exécuter son demi-tour. Il se retourna sans hâte. En reconnaissant le Saint, il eut à peine un léger haussement de sourcils.

— Cher monsieur Templar ! murmura-t-il.

Simon enfouça plus profondément ses mains dans ses poches.

— Cher Rodolphe ! répondit-il, imitant le ton du prince. Vous êtes descendu au Métropole ?

L'extrémité de la cigarette qui brûlait dans le fume-cigarette de jade, s'embrancha pendant une seconde.

— Je cherchais un ami, dit enfin l'archiduc.

Simon le considérait d'un air moqueur.

Il ne s'était pas attendu à rencontrer si tôt son adversaire. Cependant, la conversation tenue avec les deux hommes paisiblement endormis dans un coin du restaurant avait éveillé la méfiance du Saint qui connaissait bien la rapidité d'action de Rodolphe. Les policiers n'auraient pas été si bien renseignés si le prince n'était pas intervenu pour hâter les choses. Et le Saint se demanda quelle

nouvelle manœuvre subtile Rodolphe avait imaginée ; quels fils nouveaux il allait tenter d'enchevêtrer dans la trame déjà compliquée de l'affaire.

Mais, alors que Simon réfléchissait rapidement, son visage n'avait pas changé d'expression.

— Vous avait donc des amis ? demanda-t-il d'un air innocent.

Le prince daigna rire. Il prit le bras du Saint.

— Venez, dit-il. Il y a là-bas un coin tranquille où nous pourrions causer. Je vous assure que vous ne perdrez pas votre temps.

— Vous croyez ça, ricana Simon.

Il se laissa entraîner vers une sorte d'alcôve où, sur une grande table recouverte d'une plaque de verre, on avait disposé des journaux. Avant d'y entrer, le Saint jeta un coup d'œil sur l'escalier.

Monty avait disparu. Mais la grande pendule électrique placée au fond du hall attira aussi l'attention de Simon. Deux minutes s'étaient déjà écoulées depuis qu'il était dans le hall. Il lui restait treize minutes pour aller à la gare et sauter dans le train. L'effet de la poudre qu'il avait adroitement jetée dans les verres des policiers se prolongerait pendant cinq à six minutes de plus. Il était de même possible qu'un garçon trop zélé réveillât les

UN AVION ALLEMAND EN SUEDE

Stockholm, 10 A. A. — Un avion allemand a été repéré vendredi à 17 h. 17 survolant les eaux territoriales de la Suède vers la côte Sud.

La viesportive

FOOT-BALL

FENER BAT BEYOGLU
Hier soir, à 21 heures au stade du Taksim, Fener battit Beyoglu par 4 buts à 2 (mi-temps : 3 buts à 1).

La partie fut quelconque, Beyoglu fit meilleure impression que son adversaire. Christo, le puissant arrière de Beyoglu fournit une magnifique exhibition.

Quant à l'arbitre M. Tezcan il fut adossé de tout, mais peut-être que le mauvais éclairage l'empêchait de bien voir ?...

Le ticket

Suite de la 3ème page)

système d'autorité maritale avait du bon et qu'il était excellent de tenir d'une main aussi ferme les rênes de son ménage lorsqu'on avait pour femme une aussi jeune créature qui... sans cela... sait-on jamais ?...

Sûr de lui, il se rengorgeait, fier de sa méthode.

Faut-il ajouter qu'il eut tort et qu'il fit lui-même son propre malheur ?

L'« oncle » était beau garçon... Adeline avait le cœur tendre...

Et, en fin de compte, les femmes n'ont-elles pas toujours le dernier mot ?...

ITALIYAN ERKEK OKULU

« Istituto Salesiano »

ISTANBUL

Havariyun Sokaka, 19 (Bomonti)
Telef. 44298

Les inscriptions ont lieu tous les jours de 9 à 12 et de 15 à 17 heures.

La réouverture de l'Institut aura lieu le 15 septembre, et le commencement des classes le 25 du même mois.

Italian San Pietro Okulu

Galata, Perşembepazarı, 46

Les inscriptions ont lieu tous les jours de 9 à 12 heures et le commencement des classes le 25 septembre.

LA BOURSE

Ankara 9 Septembre 1939

(Cours informatifs)

Obligations du Trésor 1938 5 % (Ergani) 19. — 19. —

CHEQUES

	Change	Fermature
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	130.3475
Paris	100 Francs	2.9775
Milan	100 Lires	
Genève	100 F. suisses	29.34
Amsterdam	100 Florins	69.22
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	22.2975
Athènes	100 Drachmes	
Sofia	100 Levas	
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	
Bucarest	100 Leys	
Belgrade	100 Dinars	
Yokohama	100 Yens	
Stockholm	100 Cour. S.	29.455
Moscou	100 Roubles	

LE COIN DU RADIOPHILE

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Dimanche : Musique.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

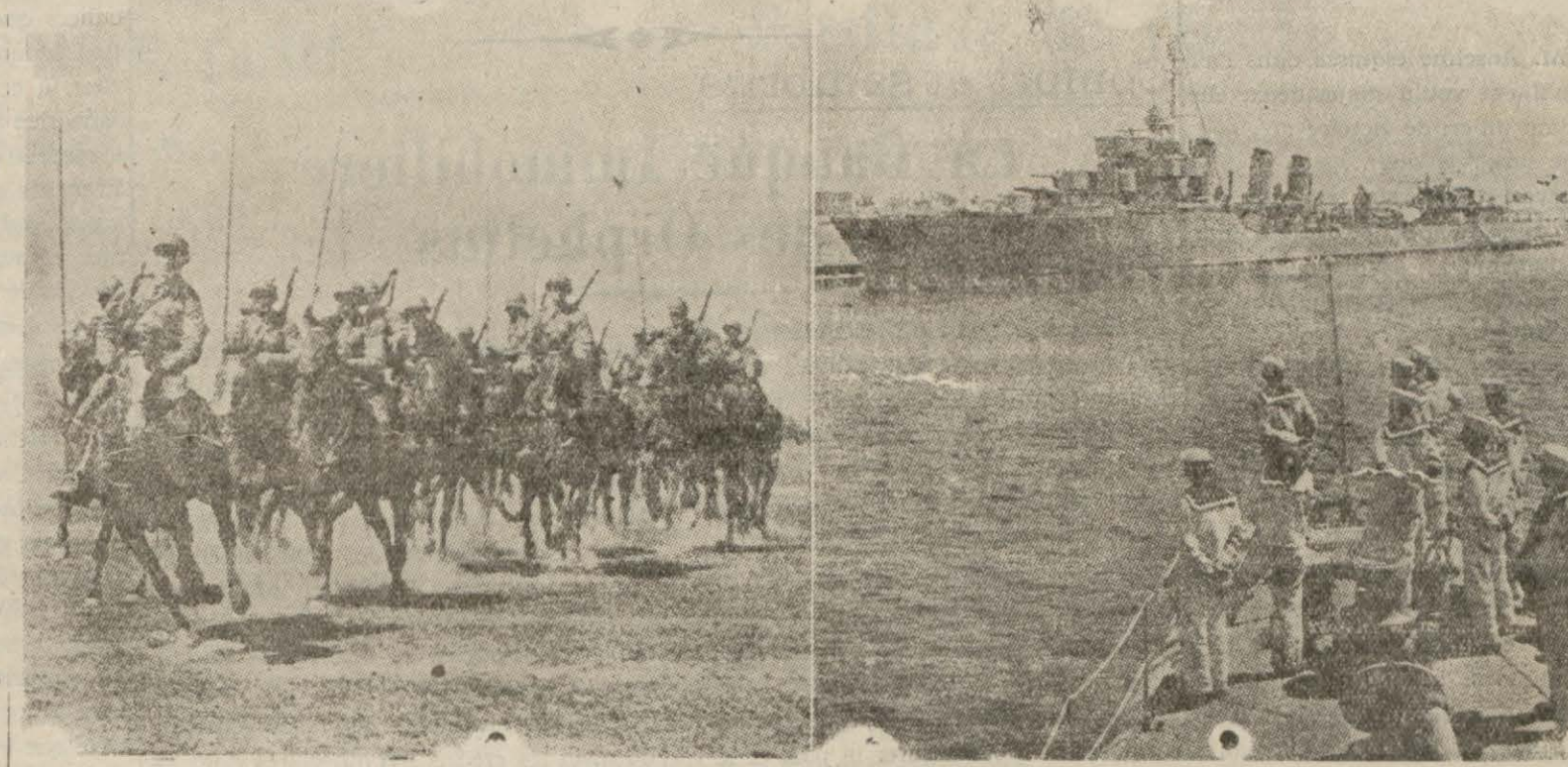
Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDES sont éligibles et effec. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.



A gauche : la cavalerie polonaise. A droite : le destroyer polonais « Wischer » endommagé par l'aviation allemande.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 20

LESLIE CHARTERIS

Le Saint et l'Archiduc

(GETAWAY)

Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

II

— J'ai eu chaud, soupira le Saint.

Ils pénétrèrent ensemble dans le hall. Simon jeta autour de soi un regard circulaire qui s'arrêta sur un homme penché sur le bureau du portier, près de la grande porte d'entrée. Cet homme tenait entre ses doigts minces un long fume-cigarette de jade.

OU SIMON TEMPLAR EMPRUNTE UNE AUTO, ET DECIDE D'ETRE RAISONNABLE.

Le bras du Saint se tendit vivement et saisit Monty à l'épaule, l'arrêtant et le faisant pivoter vers lui, du même mouvement. Les yeux de Simon souriaient.

— Doucement ! mon vieux, murmura-t-il. Tu vas remonter dans ta chambre.

Monty fronça les sourcils, sans comprendre. Et le Saint éclata de rire, un

rire, presque silencieux.

— Tu partiras avec Pat et les bagages, reprit le Saint d'une voix si basse que, seul, Monty pouvait l'entendre. Vous descendrez par l'échelle de secours en cas d'incendie. Tu t'es entraîné hier soir, au Königshof. Je vous rejoindrai à la gare.

Il tira de sa poche des billets de chemin de fer qu'il glissa dans la main de Monty.

— Si tu veux savoir pourquoi je vous abandonne momentanément, poursuivit Simon, regarde, écoute, en montant l'escalier. Pas très longtemps. Le train part dans un quart d'heure. Au revoir.

Il lâcha l'épaule de Monty, le poussant de la paume de la main, puis il tourna sur ses talons et se dirigea à pas lents vers l'entrée du hall.

Monty le vit derrière l'homme qui parlait au portier. Simon, les mains dans les poches, s'arrêta à deux pas du bureau,

(A suivre)

Sahibi G. BIRLIK
Umumiye Nispetiye Sokakı
M. ZEKI ALBALA
Istanbul

Basimevi, Babek, Galata, St-Pierre Han